

Thierry Girard

Figure imposée 10, *L'Arcadie revisitée et autres scènes photographiques dans les vallées du Thouarsais*

Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc

Thouars, 19 novembre - 31 décembre 2011



Au-dessus de la vallée du Pressoir à Sainte-Radegonde

Nous sommes entourés de choses que nous n'avons pas créées et qui ont une vie et une nature différentes des nôtres : les arbres, les fleurs, les prairies, les rivières, les collines, les nuages... Pendant des siècles, elles ont été pour l'homme objet de plaisir aussi bien que de curiosité et d'effroi. Rêvées dans notre imagination comme un reflet de notre sensibilité, elles ont constitué à la longue une entité à laquelle nous avons donné le nom de nature, et c'est à travers la peinture de paysage que nous pouvons saisir les diverses formes qu'a pris notre sentiment de la nature.

Kenneth Clark, *L'Art du paysage*

Depuis maintenant dix années, le Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars invite un artiste à

travailler autour d'une question étroitement liée à la zone géographique du nord des Deux-Sèvres. Cette commande artistique poursuit hors les murs de la Chapelle le questionnement croisé sur le patrimoine et le territoire qui nourrit le projet du centre d'art. Ici, la question du patrimoine est élargie à d'autres champs que celui de l'architecture : géographie, environnement, histoire des hommes et des paysages.

La dixième édition de la Figure imposée s'inscrit dans le cadre d'un vaste programme de valorisation des vallées du nord des Deux-Sèvres. La dimension territoriale de cette thématique s'affirmant naturellement, le choix de passer une commande photographique et de la confier à Thierry Girard s'est imposé. En effet, sans relâche, Thierry Girard arpente la planète, posant sur les territoires dans leur grande diversité, juste et sensible.

En Europe, comme en extrême Orient où ses recherches le portent régulièrement, il photographie les paysages et les individus qui les occupent, avec autant d'empathie et d'humanisme que d'exigence et de précision.

Pour son projet thouarsais, Thierry Girard a adopté un point de vue singulier et quelque peu différent de celui de ses autres travaux. Il s'en explique : (...) *plutôt que d'assurer la commande et de m'en remettre à une photographie convenue de champs, de bois et de rivières, j'ai préféré m'imposer un nouveau défi en proposant d'inscrire des "scènes" photographiques, inspirées peu ou prou de l'Histoire de la peinture (de la Renaissance à Balthus en passant par Manet et Friedrich), dans ces paysages qui deviennent alors le décor, ici de scènes profanes avec une petite allusion mythologique ou religieuse, et là de scènes "romantiques" ou naturalistes.*

Un angle de vue très spécifique donc, qui nous fait découvrir ou redécouvrir les vallées du Thouarsais par le prisme de l'histoire de la peinture et plus spécifiquement du genre pictural du paysage. La peinture de paysage, dans la tradition occidentale, réapparaît à la Renaissance, après une éclipse au Moyen-âge et se développe jusqu'à l'époque de la modernité, au début du XXème siècle. On pourrait synthétiser ce développement en disant que l'enjeu principal est l'autonomisation d'un genre considéré comme mineur tout d'abord par le classicisme italien et français, revendiqué à part entière par la Hollande et la Flandre, où il apparaît réellement au XVème siècle, magnifié par les romantiques, puis enfin objet d'expérimentation pour les modernes.

Ce qui est marquant dans les photographies réalisées dans les vallées du nord des Deux-Sèvres, c'est la présence de figures humaines, certaines solitaires, d'autres en groupe. Le photographe parle bien de scènes, de poses et de modèles : *En tout cas, j'essaye de jouer avec des poses faussement naturelles et plutôt volontairement figées, et des situations non dénuées d'ambiguïté qui confèrent à l'ensemble un air de réelle étrangeté. Les "modèles", trouvés sur place, ont tous posé avec beaucoup d'amusement, de curiosité et même d'enthousiasme.*

En effet, si on y regarde de plus près, on constate presque toujours l'omniprésence de figures dans la peinture de paysage, et ce à toutes les époques depuis les origines. Le paysage est d'ailleurs initialement conçu comme le décor des « scènes » religieuses, mythologiques ou historiques de la grande peinture d'histoire. *Ces poses faussement naturelles et plutôt volontairement figées, ces situations non dénuées d'ambiguïté qui confèrent à l'ensemble un air de réelle étrangeté* font que l'on ignore tout, bien évidemment, des relations qu'entretiennent les personnages, ce qui suscite notre curiosité : quels sont les liens possibles qui unissent ces individus postés immobiles dans la nature ? Qu'est-ce qui rassemble ces personnes et constitue ces groupes ? De même se demande-t-on ce que fait, figé dans une étrange immobilité parfois éloignée de tout sentiment de réalité, tel ou tel personnage isolé dans une nature plus ou moins sauvage selon les cas ? Pas de réponse sinon la référence à des scènes types issues du répertoire de la peinture, que Thierry Girard évoque sans se départir d'une certaine légèreté. Pas question de recopier des scènes existantes et clairement identifiées. D'où le caractère onirique de ces images qui ne se donnent pas facilement à voir. Car il faut s'approcher, balayer la surface de la photo, la fouiller du regard pour comprendre et percevoir la topographie des paysages autant que les figures qui les habitent, effet qu'accroche le traitement du tirage sur un papier recouvert d'un vernis qui renforce la picturalité des images.

Lorsque l'on considère l'ensemble de la série de photographies, on peut percevoir comme une progression que l'accrochage dans la nef de la chapelle restitue. On passe ainsi de scènes référant au calme et à la paix du classicisme vers la représentation d'une nature plus sauvage, « terrible » comme on disait au XVIIIème siècle et faisant résolument écho à l'imagerie romantique. On a ainsi toute une palette de « styles » qui nous révèle de façon inattendue des paysages que nous connaissons. Là sont les vertus de la représentation et de la vision de l'artiste, que de nous faire ouvrir les yeux pour jouir à nouveau de notre réalité.



Levee de la Madeleine, le Thouet à Thouars



Au bord de l'Argent à Saint-Clémentin



Chaussée du Moulin à Saint-Varent



Au bord du Thouet à Argentine



Chapelle des Rosiers à Saint-Clémentin



L'Argenton à Grifféus



L'Argenton à Grifféus



L'Argenton à Grifféus



Le Thouaret au Chillou (Trompe-souris)

Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc. Rue du jeu de Paume 79100 Thouars

Exposition ouverte tous les jours sauf le lundi de 14h00 à 18h00. Tél. 05 49 66 02 25 / 05 49 66 66 52. www.thouars.fr/artsplastiques

Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc

